



# *Roc'h ar Ged*

Marion Quillien

Mémoire de DNSEP, communication - design  
graphique, Ésac, Cambrai, année 2022-2023.  
Sous la direction de Christine Bouvier-Bernard.

# Sommaire

Introduction ~~~~~	6
Apparition du paysage ~~~~~	10
<i>Alain Roger et l'« artialisation » du paysage ~~~~~</i>	12
<i>Naissance du paysage dans la peinture occidentale ~~~~~</i>	14
<i>Évolution de la représentation du paysage ~~~~~</i>	16
Entretiens ~~~~~	47
Sentiment d'attachement au paysage, les sources ~~~~~	66
<i>Paysage comme identité ~~~~~</i>	68
<i>Paysage comme reconnaissance de soi ~~~~~</i>	72
<i>Nostalgie du paysage ~~~~~</i>	75
Dégradation du paysage ~~~~~	78
<i>La carte postale, témoin de l'évolution du tourisme ~~~~~</i>	85
<i>Représentation du paysage comme témoin de changement ~~~~~</i>	88
<i>L'action des pouvoirs publics ~~~~~</i>	89
Conclusion ~~~~~	92
Bibliographie ~~~~~	96

# ***Introduction***

*Vendredi 3 janvier 2022*

Je reviens à l'îlot Sainte Anne après quelques mois sans y être allée.

Le ciel est bleu et le soleil perce les nuages mais le temps reste très venteux.

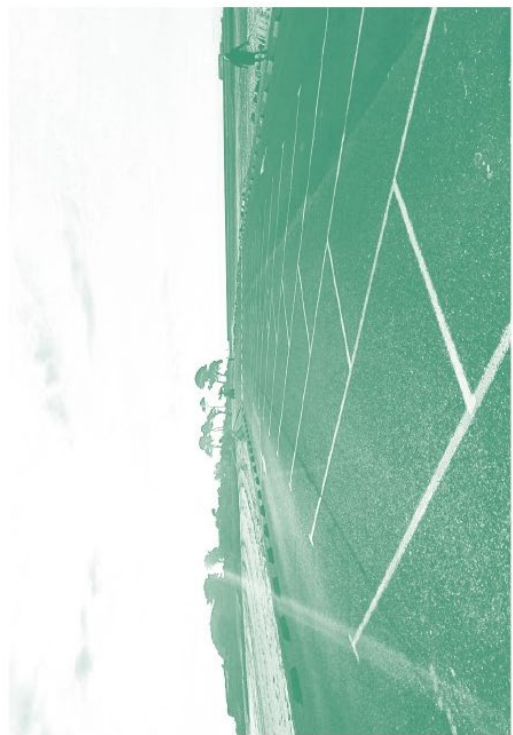
Le bar des pêcheurs a été remplacé par une cabane à crêpes mais, ça, depuis un petit moment déjà.

La cabane est ouverte qu'en période estivale.

Le très long parking est quasiment vide, les touristes ont déserté les lieux, seuls quelques locaux viennent promener leur chien. Je n'aime pas trop venir ici en plein été, il y a trop de monde.

À cette époque de l'année, il n'y a tellement personne que j'ai l'impression que ce lieu m'appartient. Aller à l'îlot paraît une éternité surtout quand le vent souffle fort comme aujourd'hui. C'est marée haute et les vagues viennent éclabousser le parking. Je remarque qu'ils ont aménagé une sentier qui fait le tour de l'îlot. On peut désormais atteindre le toit du fort et observer un nouveau point de vue. Cette fois-ci je ne suis pas montée en haut du rocher, trop de vent, mais je suis allée m'asseoir sur le bunker en contrebas. J'observe la vue sur la mer et sur la ville d'en face. Le tunnel est toujours là mais bien moins grand que les souvenirs que j'en avais. Tout nous paraît plus grand étant enfant.





*Roc'h ar Ged*, du breton rocher du guet est le nom du point culminant de l'îlot Saint-Anne à Saint Pol de Léon, offrant une des plus belles vues sur la baie de Morlaix. Je suis née à Saint Pol de Léon. J'en pars régulièrement, mais irrémédiablement, j'y reviens. Sans éprouver véritablement « le mal du pays », je peux ressentir une certaine nostalgie lorsque j'en suis éloignée. Ce territoire et ces paysages, auxquels je suis fortement attachée, nourrissent ma pratique artistique. La mer, l'élément de l'eau, est une grande source d'inspiration et un endroit où mes pensées s'échappent. Cet élément en perpétuel mouvement est l'essence même de la beauté et de la transformation de ce paysage. Même loin, je garde ce lien étroit avec mon territoire natal. Pourquoi suis-je toujours aussi transportée devant ces paysages ? Quels sont ces sentiments qui m'emplissent à la vue de ces derniers ?

L'art joue un rôle fondamental dans l'apparition de la notion de paysage en Occident.

Je commence par porter un regard rapide sur l'évolution de ses modes de représentation dans l'histoire de la peinture et de l'art.

Ensuite, je cherche à comprendre mon rapport au paysage en résonance avec l'attachement que je peux éprouver pour mon territoire natal. Enfin je me questionne sur les transformations de ce paysage, dues à des facteurs variés, ainsi que les tentatives de solutions mises en place par les pouvoirs publics.

Au long de cet écrit s'entremêlent, des données théoriques, des notes ainsi que des images plus personnelles sur mon expérience du paysage.

# Apparition du paysage

Il est difficile de définir la notion de paysage. Le mot fait son apparition, pour la première fois, en 1549, dans le dictionnaire de Robert Estienne, de manière très concise: «païsage, mot commun entre les painctres<sup>1</sup>». Autrement dit, il désigne un tableau représentant une étendue de pays. Il est alors pendant plusieurs siècles réservé au registre pictural. De nos jours, si l'on se réfère à la définition du dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), «le paysage est une vue d'ensemble, qu'offre la nature, d'une étendue de pays, d'une région. On parle bien de vision ici, ce qui écarte le paysage comme étant un concept objectif. Le paysage est propre à chacun et chacun voit ce qu'il veut y voir».

À ce propos Alain Corbin, historien qui s'est intéressé aux formes d'appréciation de l'espace dans *L'homme dans le paysage*<sup>2</sup>, écrit:

«Le paysage est une manière de lire et d'analyser l'espace, de se le représenter, au besoin en dehors de la saisie sensorielle, de le schématiser afin de l'offrir à appréciation esthétique, de le charger de signification et d'émotions. En bref, le paysage est une lecture, indissociable de la personne qui contemple l'espace considéré».

Cela signifie qu'une seule et simple définition du paysage est impossible. C'est une façon singulière d'apprécier le monde qui nous entoure.

En plus d'être propre à chacun, cette notion ne cesse

<sup>1</sup>—Robert Estienne, Dictionnaire françoislatin, 1549.

<sup>2</sup>—Alain Corbin, *L'homme dans le paysage*, Paris: Éditions Textuel, 2001.

d'évoluer. Un point de vue considéré comme beau à un certain moment peut paraître laid à un autre.

Effectivement, la manière de regarder s'est profondément transformée depuis la Renaissance et ce grâce aux artistes et notamment aux peintres, qui, au fil des siècles, ont traduit cette évolution dans leurs œuvres. C'est pour cela qu'il est important d'aborder le paysage au travers de ses représentations.

### Alain Roger et l'«artialisation» du paysage

Le philosophe Alain Roger, dans son livre *Court traité du paysage*<sup>4</sup>, utilise tout au long de son ouvrage, l'expression: l'«artialisation» du paysage.

Par le mot d'«artialisation» il désigne le fait que le paysage est une invention de la peinture de la Renaissance italienne. Il montre en effet que c'est l'apparition, dans les tableaux de cette période, de ces petites fenêtres dans lesquelles se découpe un pan de campagne, qui a fait que l'œil s'est mis à isoler, des parties du panorama continu de son champ visuel, qu'on appelle des paysages. L'«artialisation» est, pour Alain Roger, le processus par lequel l'art fait percevoir autrement. Autrement dit, les choses naturelles ne nous paraîtraient belles que parce que nous les voyons au travers du prisme des œuvres d'art.

Alain Corbin écrit qu'il était habituel au XVIII<sup>e</sup> siècle pour les aristocrates qui fréquentaient les salons d'art, d'aller voir dans la nature et d'attester de ce qu'ils connaissaient par la représentation. Un certain nombre d'entre eux allaient donc

à Dieppe pour manger des huîtres et du poisson. L'un d'entre eux écrit : « Je suis allé à Dieppe, mais je n'ai pas vu la mer<sup>5</sup> ». En réalité, la mer était bien là mais pas représentée comme sur les marines de l'époque où figurait la mer démontée.

Récemment, le peintre et écrivain Jérémy Liron ainsi que le photographe Cyrille Weiner ont monté une exposition, *La Matière des paysages* (FIG.1), à l'été 2021. Ils sont les deux premiers artistes invités à la résidence AU BAIN ! mise en place en 2019 par Le Révélateur à Étretat. De cette résidence est advenue cette exposition, qui restitue et met en regard leurs deux recherches, et propose au spectateur de les découvrir lors d'un parcours entre le Clos Lupin à Étretat et le phare d'Antifer, où leurs œuvres plastiques et littéraires sont exposées (FIG.2). Les images photographiques de Cyrille Weiner et les textes de Jérémy Liron nous interrogent: qu'est-ce que l'on regarde lorsqu'on regarde un paysage ? Ils tentent de montrer l'inscription, dans nos regards, de toute l'histoire de la représentation qui s'est construite en ces lieux. Sur l'approche photographique de Cyrille Weiner, Jérémy Liron écrit :

« Il savait qu'il voulait aller là où les gens avançaient dans le paysage ; tantôt la manière de pirates faméliques, tantôt avec ces gestes qu'on imagine à ceux qui prennent la route dans un exode, ou encore égrainés sur l'étendue, pareils à des vestiges de ruines erratiques ou une armée en déroute<sup>6</sup> ».

Jérémy Liron, lui, anticipait sa découverte du paysage le regard rivé sur les toiles des maîtres anciens passés par ces rives. Il superpose, dans ces écrits, son regard découvrant les falaises d'Étretat, à ceux d'illustres fantômes et vagabonds oubliés. Jérémy Liron approuve ainsi le concept expliqué par Alain

<sup>4</sup>—Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris : Gallimard, 1997.

<sup>5</sup>—Alain Corbin, *L'homme dans le paysage*, op. cit, 2001, p. 21.

Roger. D'autant plus lorsqu'il écrit ceci :

« Les nuages consistaient en quelques coups de brosse, en couleurs essuyées. Les fourrés étaient montés en touches vigoureuses sur un fond rouge anglais pour faire vibrer le vert. J'habitais un monde peint ».

Mais si le concept du paysage vient de l'art, quand est-ce que les artistes occidentaux ont commencé à le représenter ?

### Naissance du paysage dans la peinture occidentale

On retrouve dans la peinture romaine antique des éléments référant au paysage, notamment à Pompéi. Les scènes de paysage sont à la mode et sont utilisées comme décor mural dans les tombeaux, les villas ou les palais. À la Renaissance, avec l'apparition de la fenêtre, le paysage trouve sa place dans les toiles religieuses. Cette ouverture vers l'extérieur apporte une touche de réalité aux scènes religieuses. C'est à cette époque que les règles de la perspective sont établies. Elle joue un rôle déterminant dans la représentation du paysage (FIG.3). Elle modifie radicalement la vision de l'espace et autorise la construction d'un paysage. Cependant, c'est plus tard que le paysage s'affirme comme un genre pictural dominant.

Selon Alexander von Humboldt, naturaliste et Friedrich Schlegel, philosophe, la création du paysage en Occident serait le fait de « l'homme urbanisé du Nord ».

Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, on assiste à l'avènement du paysage dans la peinture. En Flandre, des artistes vont faire évoluer les scènes religieuses vers la peinture paysagère.

Les figures religieuses, placées en général au premier plan, sont de petites dimensions, le cadre paysager dans lequel elles évoluent devenant ainsi le véritable sujet du tableau. L'un des principaux représentants de la peinture de paysage est Joachim Patinir (FIG.4). Chaque détail, proche ou lointain, est soigneusement façonné. Les tableaux de cette époque ne font pas une peinture du paysage exacte mais idéale.

La mer, la montagne ou le désert ont longtemps été perçus comme des lieux maudits et inquiétants qui ne suscitait en rien l'émotion esthétique. La montagne et la mer n'accèdent, à proprement parler, au statut de paysage qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'éveil d'une sensibilité nouvelle.

Particulièrement répandus entre les XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les peintres de la Marine sont parmi les premiers à peindre la Bretagne à travers ses ports de guerre. L'artiste Jean-François Hue compte parmi eux. À la demande de l'Assemblée, il réalise une série de six tableaux sur le thème des ports de Bretagne entre 1792 et 1798 (FIG.5, 6).

8—Cité par Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris : Gallimard, 1997, p. 74

## Évolution de la représentation du paysage à travers différents mouvements artistiques

Au XVIII<sup>e</sup>, le paysage se mêle aux sentiments. Le romantisme allemand vient bousculer les genres pour imposer l'expression de l'émotion. La subjectivité revendiquée est la caractéristique fondamentale du romantisme. Caspar David Friedrich est un des artistes les plus marquants du courant en Allemagne. Selon lui, l'activité du peintre ne consiste pas seulement à peindre « ce qu'il voit devant lui, mais aussi ce qu'il voit en lui<sup>9</sup> ». *Seestück bei Mondschein* (FIG.7), est un tableau de Friedrich de 1827. Sur ce tableau figure un grand voilier au milieu d'une mer plutôt calme bien que le ciel paraît menaçant. Ce qui m'a intéressée dans ce tableau, c'est l'influence du clair de lune sur l'ambiance du tableau, qui évoque la solitude, la nostalgie, l'envie d'aventure mais aussi la tristesse. Friedrich était avant tout un peintre de la lumière. Et il est vrai qu'en regardant ce tableau on se rend compte qu'avec lui même les ténèbres les plus lointaines peuvent briller.

Parallèlement, dès 1800 en Angleterre, John Crome et John Constable (FIG.8) réalisent des peintures de paysages réalistes basées sur l'étude directe de la nature. En France, dans le village de Barbizon, à partir de 1825, s'installe un groupe de peintres paysagistes autour de Jean-Baptiste Camille Corot (FIG.9). Ils sont directement influencés par les peintures anglaises et amènent avec eux le naturalisme en France. Ils ont en commun les recherches sur la lumière, qui anticipent celles des impressionnistes. C'est d'ailleurs à cette époque que la Bretagne devient l'une des terres d'inspiration

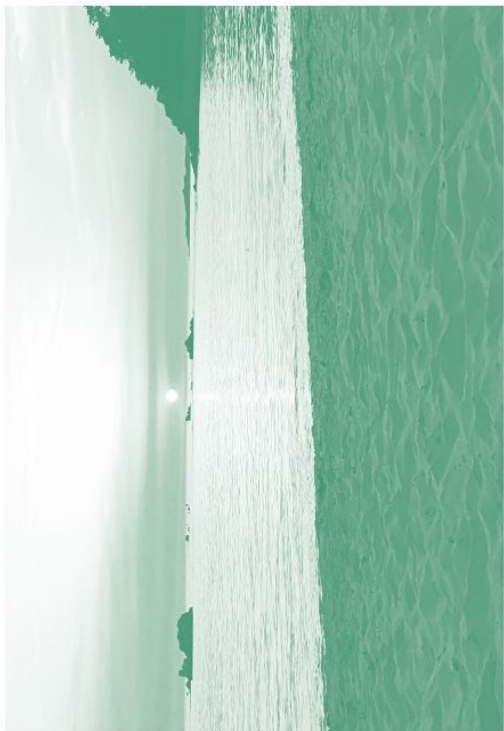
*Perharidy, le 18 juillet 2022.*

Le thermomètre a affiché 35°C aujourd'hui, première fois que je vois ça ici. J'ai passé la journée dans la maison, dehors la chaleur est étouffante. J'attends que la température baisse pour aller rejoindre mes ami.e.s à la plage. On a prévu de se rejoindre à la pointe de Perharidy à Roscoff pour pique-niquer. C'est ma première baignade de l'été. Je cours dans l'eau retrouver mes ami.e.s qui y sont déjà, je suis saisie par la fraîcheur de l'eau, mais après la chaleur de la journée, la sensation est agréable.

On a la chance de faire ça régulièrement, un pique-nique devant le coucher du soleil. Ce soir, il est particulièrement beau, il y a très peu de nuages, le soleil est entier devant nous et se reflète sur la mer. On a tous les yeux rivés sur ce qu'il se passe devant nous. À mesure que le soleil se couche, les couleurs changent et deviennent rosées puis orangées. C'est pour moi le moment de la journée où les couleurs sont les plus belles. Les couleurs et la lumière d'un coucher de soleil révèlent des paysages, sous un nouvel angle. La vue de ce coucher de soleil et le doux bruit de la mer qui va et vient très lentement me transporte.

9- Caspar David Friedrich, *En contemplant une collection de peintures*, Paris: José Corti, 2011, p. 126





des peintres naturalistes, faisant de la mer un sujet de prédilection.

Avec l'impressionnisme, la peinture se réoriente. Désormais, les artistes ne cherchent plus à représenter le moindre petit détail, mais plutôt à capturer l'ambiance générale par la couleur. Pour ce faire, ils jouent avec la couleur et le contraste entre la lumière et l'ombre. Certains d'entre eux s'établissent en Bretagne, dont Claude Monet ponctuellement, l'un des fondateurs du mouvement. En 1886, Claude Monet séjourne à Belle-île-en-Mer pendant 74 jours. Il est venu à la recherche de nouveaux paysages naturels, auxquels il peut confronter la technique impressionniste. Il réalise une série de tableaux ayant pour sujet les aiguilles de Port-Coton, d'un seul paysage en résulte 49 tableaux, tous avec une vision et des lumières très différentes. Il travaille énormément et ce tous les jours quel que soit le temps (FIG.10, 11).

« Je suis dans un pays superbe de sauvagerie, un amoncellement de rochers terribles et une mer invraisemblable de couleurs ».

Monet participe à l'invention d'une nouvelle approche esthétique du paysage littoral. La Bretagne devient alors une terre d'inspiration, le paysage étant en constante métamorphose. Par la suite l'École de Pont-Aven vient renforcer la position de la Bretagne comme terre d'inspiration.

Lors de l'été 1888, le jeune Paul Sérusier est en lutte avec le paysage du Bois d'Amour. Sous les conseils de Paul Gauguin il adopte une peinture subjective, synthétique, naîtra alors *Le Talisman* (FIG.12). Ce tableau a été le manifeste fondateur des nabis.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le paysage se décline en photographies, images numériques, sculptures. L'espace n'est plus simplement représenté, il s'agit de le présenter. La pratique du land art, avec

notamment Robert Smithson et son œuvre *Spiral Jetty* (1970) (FIG.13), qui établit une relation profonde avec le territoire qui l'entoure. Ainsi que la pratique de l'installation, apporte une réflexion nouvelle. Il s'agit de s'approprier l'espace. À l'image de l'artiste contemporain Ange Leccia qui réalise, en 1991, une vidéo-projection intitulée *La Mer* (FIG.14). La projection donne à voir la mer, les vagues se projettent à la verticale et recouvrent tout l'écran. Il déplace le regard du spectateur, il fait faire un quart de tour à sa caméra qui inverse l'image et fait perdre la perspective. L'artiste sort du cadre du tableau et invite les spectateurs à s'immerger dans son œuvre.

La grande variété de modes de représentation du paysage dans la pratique artistique contemporaine, installations, vidéos, dispositifs photographiques, diffère d'une représentation purement picturale. Ces modes déconstruisent la représentation du paysage. Ils témoignent d'une évolution formelle à laquelle s'articule aussi l'évolution du propos des artistes, souvent préoccupés par des questions sociétales et environnementales. Nombre d'artistes contemporains utilisent des dispositifs paysagers qui requièrent du spectateur une réflexion sur leur démarche. Ils construisent des œuvres selon des procédures qui se rapprochent d'une méthode scientifique : parcours, échantillonnage, tri, installation/montage et monstration.

## Paysage moteur de la prise de conscience des enjeux climatiques

Noémie Goudal, artiste et photographe française, a initié, en 2016, un projet d'installation en milieu paysagé, pour l'organisation caritative militante *Project Pressure*<sup>11</sup>. L'idée, derrière l'installation, était de refléter la mission de l'organisation : mettre en évidence comment le changement climatique affecte les paysages en Europe et dans le reste du monde.

Ce travail a été réalisé sur le glacier du Rhône, où Noémie Goudal a construit une installation photographique à grande échelle imprimée sur du papier biodégradable qui se désagrège dans l'eau. Les tirages sont suspendus devant le paysage qu'elle a photographié et, en une seule journée, elle tourne une centaine de clichés de l'image en décomposition (FIG.15).

«Sur une courte période, le papier tombe en couches, s'il ne renvoie pas seulement au point antérieur de la strate du paysage, il se rapporte également à une véritable chronologie liée aux effets du changement climatique<sup>12</sup>».

Les artistes contemporains sont souvent à la recherche de nouveaux matériaux, plus respectueux de l'environnement, à l'instar de Noémie Goudal qui utilise un papier hydrosoluble. Ou du photographe Lucas Leglise : son prochain projet est de réaliser une série de photographies noir et blanc autour du renouveau et de la valorisation de l'exploitation des algues

<sup>11</sup>—Project Pressure est une organisation caritative dont la mission est de visualiser la crise climatique. Ils utilisent l'art comme un point de contact pour inspirer l'action et le changement de comportement. Depuis 2008, Project Pressure commande à des artistes de renommée mondiale de mener des expéditions à travers le monde dans le but de créer une exposition montrant la crise climatique.

dans le Finistère, qui seront développées avec un révélateur photographique fabriqué à partir des algues de la région (FIG.16).

### Questionner la pratique contemporaine du littoral

*Sun & Sea (Marina)* est un opéra lithuanien, composé par Lina Lapelytė, sur un livret de Vaiva Grainytė qui a été mis en scène par Rugilė Barzdziukaitė. Cet opéra a été présenté lors de la Biennale de Venise 2019. Sur un décor de plage reconstituée, vingt-quatre artistes participent à des activités de plage courantes tout en chantant sur les causes et les impacts physiques du changement climatique (FIG.17). Le public est placé au-dessus de la scène, du fait de sa position surplombante et du recul qu'il a sur la scène, il peut développer un regard critique sur la situation qui y est dénoncée (FIG.18).

Dans *Perfect Day* (2020), Txema Salvans met en évidence nos surprenants comportements sociaux. Txema Salvans est un photographe espagnol qui a passé ces dernières années à rechercher avec son appareil photo les scènes de loisirs de la société post-industrielle du littoral méditerranéen pour souligner leur banalité surréaliste. Il garde un point de vue suffisamment éloigné pour privilégier la scène et son environnement sur les personnages individuels et leurs expressions. La plupart des clichés ont été pris sur la plage ou près de la mer : la mer est donc ce qui justifie la présence de ces personnes. Et pourtant la mer est toujours invisible car il se place entre l'eau et les personnages, inversant la direction de son regard (FIG.19, 20). Ce que la caméra nous montre, c'est ce fond dégradé auquel les personnages veulent tourner le dos. Lui tourner le dos, c'est l'ignorer, c'est même prétendre qu'il n'existe pas. Comme

on ne sait pas si un autre paradis est possible, on se contente de ces moments de bonheur et de détente au milieu du béton et des usines.

### Paysages et territoire particulier

Suite à mes recherches pour l'élaboration de cet écrit, j'ai pris connaissance d'un appel à projet lancé en 2021 par le ministère de la Culture, intitulé « Mondes Nouveaux ». En consultant les projets sélectionnés pour la Bretagne, j'ai découvert *Pays'Âges* proposé par l'artiste et designer Dorian Étienne. J'ai eu la chance de pouvoir effectuer un stage avec cet artiste pour l'assister dans la réalisation de son projet. Sa démarche artistique s'inscrit dans des territoires proches ou lointains, il observe cultures et histoires, techniques et matériaux. La richesse des patrimoines culturels du monde l'inspire, il crée ce qu'il appelle des « objets métissés ».

Pour son projet *Pays'Âges*, il réalise trois tapisseries en laine éco-conçues à partir des vues satellites de trois paysages bretons (FIG.21). Les tapisseries sont réalisées sur site, avec uniquement des matériaux locaux, que ce soit pour la laine, le lin ou bien les plantes qui ont servi à la teinture (FIG.22). J'ai participé à la confection de la première tapisserie à l'Abbaye Saint Maurice à Clohars-Carnoët (FIG.23, 24). Le projet est vraiment ancré dans le territoire. Il était important pour lui de représenter un territoire dans lequel il a habité et auquel il est attaché.

Yves Quéré est un photographe travaillant et habitant à Roscoff, il a grandi dans la même ville que moi, Saint Pol de Léon. Il est également directeur artistique au sein de l'agence, dont il est le cofondateur, Au Nord.



Je l'ai interrogé sur son rapport au territoire à travers sa pratique de la photographie.

Pour lui, c'est primordial de montrer le Finistère et son côté sauvage, un peu brut avec la météo et des couleurs qui changent tout le temps (FIG.25). C'est un territoire auquel il est fortement attaché qu'il essaie également d'intégrer et de mettre en avant dans sa pratique commerciale (FIG.26).



FIG. 1



FIG. 2

FIG. 1 Vue du parcours entre le Clos Lupin à Étretat et le phare d'Antifer, *La Matière des paysages*, 2021.

FIG. 2 Vue de l'exposition *La Matière des paysages*, 2021.



FIG.3

FIG.3 Jan van Eyck, *La Vierge du chancelier Rolin*, 1435, huile sur bois, 66 × 62 cm, Musée du Louvre, Paris.



FIG.4

FIG.4 Joachim Patinier, *Passage du Styx*, 1515-1524, huile sur panneau de bois, 44 x 103 cm, Musée du Prado, Madrid.



FIG. 5



FIG. 6

FIG. 5 Jean-François Hue, *Vue du port de Lorient*, 1792, huile sur toile, 1,52 x 2,59 m, Musée du Louvre, Paris.

FIG. 6 Jean-François Hue, *Vue du port de Brest*, 1792, huile sur toile, 1,62 x 2,65 m, Musée National de la Marine, Paris.



FIG. 7

FIG. 7 Caspar David Friedrich, *Seestück bei Mondschein*, 1827, huile sur toile, 31 x 25 cm, Museum der bildenden Künste, Leipzig.



FIG. 8

FIG. 8 John Constable, *Beach of Brighton with sailing boats*, 1824, huile sur papier, 14,9 x 24,8 cm, Victoria and Albert Museum, Londres.



FIG. 9

FIG. 9 Jean-Baptiste Camille Corot, *Le Havre. La mer vue du haut des falaises*, 1830, huile sur toile, 23,5 x 40 cm, Musée du Louvre, Paris.





FIG. 10



FIG. 11

FIG. 10 Claude Monet, *Les Rochers de Belle-Ile, la Côte sauvage*, 1886, huile sur toile, 65,5 x 81,5 cm, Musée d'Orsay, Paris.

FIG. 11 Claude Monet, *Tempête, côtes de Belle-Ile*, 1886, huile sur toile, 65,4 x 81,5 cm, Musée d'Orsay, Paris.

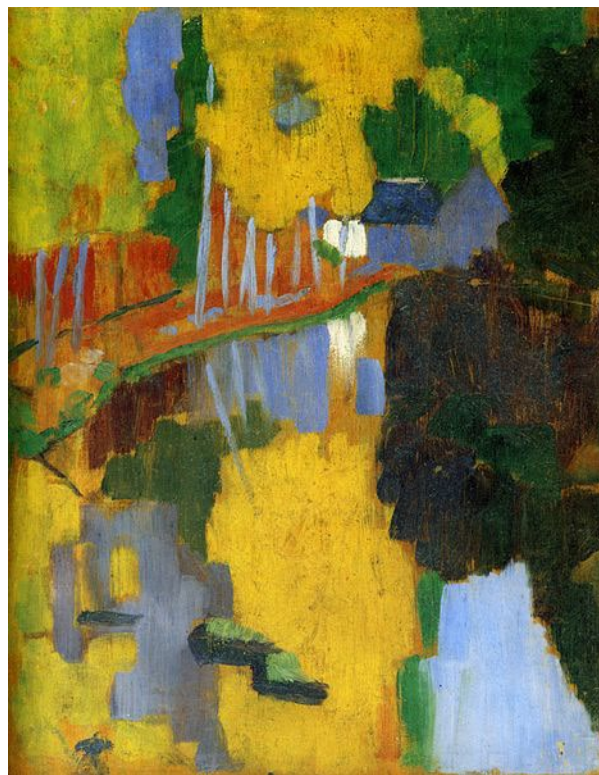


FIG. 12

FIG. 12 Paul Sérusier, *Le Talisman, l'Aven au Bois d'Amour*, 1888, huile sur panneau de bois, 27 x 22 cm, Musée d'Orsay, Paris.



FIG. 13

FIG. 13 Robert Smithson, *Spiral Jetty*, 1970, terre et boue, 4,6 m x 460 m, Grand Lac Salé, Salt Lake City, © Holt/Smithson Foundation.



FIG 14

FIG. 14 Ange Leccia, *La Mer*, 1991, vidéo, 4 min, vue de l'exposition «The Mediterranean Approach», Biennale de Venise, 2011.

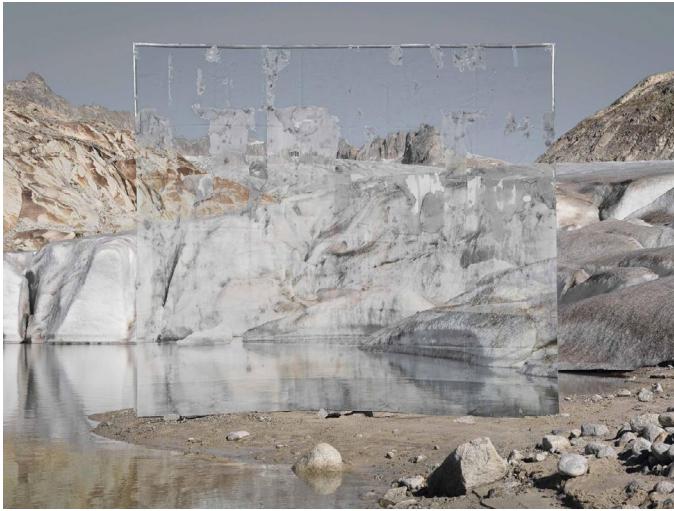


FIG. 15

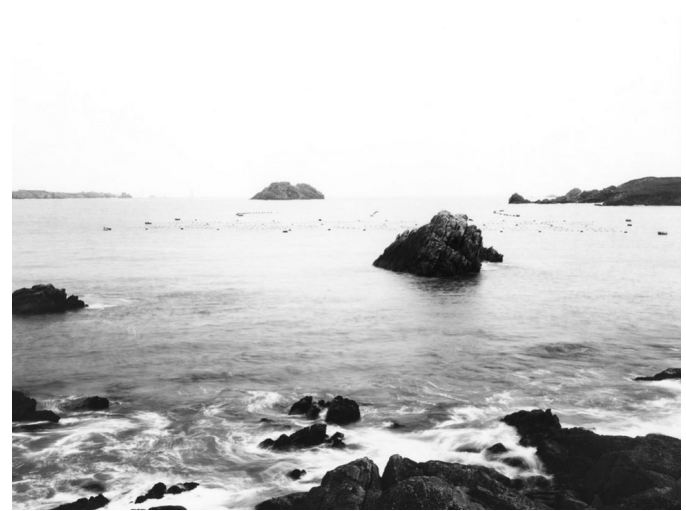


FIG 16

FIG. 15 Noémie Goudal, *Glacier 2—Cyclope*, 2016, photographie couleur, ©Noémie Goudal.

FIG. 16 Lucas Leglise, *Photographies d'algues*, 2022, photographie noir et blanc, 8 x 10 cm, ©Lucas Leglise.





FIG. 17

FIG. 17 Rugilė Barzdiukaitė, Vaiva Grainytė, and Lina Lapelytė, *Sun & Sea (Marina)*, 2019, opéra performance, 60 min, Bauhaus Stadtbad Luckenwalde, © Stefan Korte.



FIG. 18

FIG. 18 Rugilė Barzdiukaitė, Vaiva Grainytė, and Lina Lapelytė, *Sun & Sea (Marina)*, 2019, opéra performance, 60 min, Le pavillon de la Lituanie, Lion d'or © Jean-Pierre Dalbéra.





FIG. 19

FIG. 19 Txema Salvans, *Perfect day*, 2020, photographie couleur.



FIG. 20

FIG. 20 Txema Salvans, *Perfect day*, 2020, photographie couleur.



FIG. 21



FIG. 22

FIG. 21 Dorian Étienne, *Pays'Âges, Tapissierie-témoignage de la rivière Laïta*, 2022, tapisserie, 450 x 250 x 10 cm, © Dorian Étienne.

FIG. 22 Vues de l'atelier de teinture végétale durant la résidence de Dorian Étienne à l'Abbaye de Saint-Maurice à Clohars-Carnoët en août 2022 pour son projet *Pays'Âges*, © Marion Quillien.

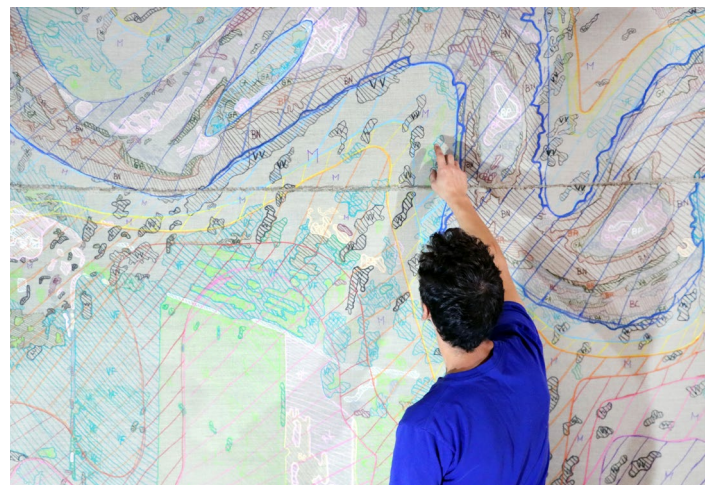


FIG. 23

FIG. 23 Vue de la résidence à l'Abbaye de Saint-Maurice à Clohars-Carnoët en août 2022 pendant la réalisation de la tapisserie *Pays'Âges* de Dorian Étienne, © Marion Quillien.





FIG. 24



FIG. 25

FIG. 24 Vue de la résidence à l'Abbaye de Saint-Maurice à Clohars-Carnoët en août 2022 pendant la réalisation de la tapisserie *Pays'Âges* de Dorian Étienne, © Dorian Étienne.

FIG. 25 Yves Quéré, *4 heures à bord d'une navette de l'île de Batz*, 2021.



FIG. 26

FIG. 26 Yves Quéré, Reportage photo pour BRETALG, 2021.

# Entretiens

# Dorian Étienne

## **Peux-tu te présenter et présenter ta pratique artistique ?**

Je m'appelle Dorian Étienne, je suis designer, artiste, artisan. Dans ma pratique, je travaille beaucoup autour de la notion de territoire, la notion de voyage, c'est quelque chose qui me porte dans mes projets et j'essaye de m'inspirer d'une localité, qu'elle soit proche ou lointaine et à partir de cette localité, de pouvoir déjà la comprendre avec mon propre filtre de compréhension et d'apporter une plus-value par une méthodologie qui est le design. Cela peut être tout ce qui est innovation dans les matériaux, s'il y a des problèmes de déchets et des filières à implanter. Ce peut être de l'innovation en termes de représentation, de l'innovation en termes de démarche sociale entre les gens. Par rapport à tous ces mixages là, j'essaye de comprendre et de créer sur place avec ce qu'il y a et avec ma pratique. Dans tous mes projets, on retrouve cette approche, projets vraiment divers allant de l'objet à l'art comme Pays'Âges. Cette approche a été assez territoriale ce qui permet de répondre un peu, d'apporter quelques solutions aux problématiques locales, ce sont des brins de solutions et des idées. Ce sont des projets qui peuvent se déployer par la suite avec des acteurs locaux. L'idée, c'est aussi que ces territoires ou que ces projets servent sur place, parce qu'ils ont été pensés et créés sur place.

## **Comment est venue l'envie ou le besoin d'inscrire ta démarche artistique dans le territoire ?**

C'est tout simplement une envie, qui m'est propre, qui est de travailler avec

l'humain, donc avec les habitants et de venir créer des rencontres aussi, entre autres avec des projets participatifs et surtout une certaine curiosité. J'aime beaucoup voyager, que ce soit professionnellement ou tout simplement lors de vacances. C'est ce qui va nourrir mon univers créatif, le nourrir sur tous les plans en fait, et qui va me permettre de créer par la suite.

### **Est-ce que tu peux présenter rapidement le projet Pays'Âges ?**

Le projet Pays'Âges, consiste à mettre en avant des territoires qui ne sont pas obligatoirement très connus, des territoires qui sont en danger. Des territoires qui vont évoluer dans les 50 prochaines années, avec, entre autres, le réchauffement climatique. Je les ai mis en valeur sur des tapisseries paysages, comme des tapisseries témoignages de grands formats qui présentent le paysage à l'instant T c'est-à-dire à la date d'aujourd'hui. Avec des matériaux 100 %, plutôt 95 % locaux, que ce soit la laine, le lin et les plantes tinctoriales. C'est un projet sous un format participatif, en invitant les locaux à venir représenter leur propre territoire. C'est très important pour moi de les solliciter non pas en tant que visiteurs ou spectateurs, mais en tant qu'acteurs de cette œuvre qui met en avant leur territoire. Ce projet est subventionné par « Mondes nouveaux », qui est un appel à projets, de commande publique par le ministère de la Culture dans le cadre du plan de relance post-Covid.

### **Quel est ton rapport au paysage ?**

Le paysage, pour moi, c'est quelque chose qui est là, qui est présent, qui est palpable et auquel l'humain doit s'adapter. C'est quelque chose qui définit nos modes de vie locaux. C'est très intéressant, très important, je trouve, à mettre en avant. Il y a plein de spécificités suivant les territoires, suivant les paysages, ce qui amène des spécificités en termes de sources d'inspiration et particulièrement dans ce projet en termes de finalités de réalisation de l'œuvre qui va être totalement différente et qui va aussi se transformer en termes de matériaux locaux.

### **Comment as-tu choisi les lieux que tu voulais représenter ? As-tu une forme d'attachement à ce territoire qu'est la Bretagne ?**

Je trouvais important pour moi, qui ai habité pendant douze ans à Belle-Île-en-Mer dans le Morbihan, en Bretagne, de commencer par ce territoire que je connais et auquel je suis attaché, dans lequel j'ai des racines mais que je connaissais pas très bien, justement, je le connaissais essentiellement à travers le Morbihan, à travers Belle-Île-en-Mer. Et puis les points où j'avais pu rayonner. Cela m'a permis aussi de voyager, de rencontrer, de découvrir tous ces territoires afin de pouvoir les mettre en valeur, de pouvoir générer une émulation sur place et autour de ce projet.

Il y a eu toute une partie de préparation du projet où j'ai rayonné en Bretagne, pour rencontrer les gens, rencontrer les centres culturels, rencontrer les différents acteurs, le Conservatoire du littoral, le conservatoire

botanique de Brest, etc. Il a fallu trouver des sites d'accueil qui avaient un espace assez grand pour accueillir la tapisserie. Mais aussi et surtout des lieux qui étaient inspirants et qui étaient très proches de territoires intéressants à réaliser, et à mettre en avant. Donc, c'était tous ces facteurs là qui ont participé au choix de ses trois premiers lieux.

Au départ, il devait y en avoir quatre, mais c'était avant tout un problème de subvention qui n'était pas assez grande pour pouvoir faire les quatre départements bretons. Un paysage par département, cela aurait été vraiment encore plus complet.

### **Tu veux représenter l'évolution de ces lieux dans 50 ans, comment comptes-tu t'y prendre ?**

Le projet c'est de venir représenter dans 50 ans ces territoires, les représenter en revenant dans 50 ans, sur le même site, avec les mêmes matériaux. L'idée est de proposer des diptyques avant/après de deux tapisseries identiques, mais avec des territoires qui auront totalement évolué entre temps.

On peut aujourd'hui établir des scénarios qui sont un peu catastrophiques. On ne peut pas projeter totalement, avoir une vision sûre, donc l'idée, c'était de venir vraiment le faire, le réaliser dans 50 ans. Mais je trouvais important d'avoir ce diptyque pour sensibiliser le public à travers ce projet, en réalisant une projection. Une image qui serait quasiment aussi grande que la tapisserie et qui présenterait ce même territoire avec les données que l'on a aujourd'hui, en échangeant avec des gardes du littoral,

avec des scientifiques pour pouvoir faire la projection la plus juste possible. Cette projection sera présentée, imprimée sur un kakemono grand format à côté de chaque tapisserie pour l'exposition à l'Abbaye de Beauport en avril, mai 2023.

### **Est ce que tu comptes le poursuivre après ?**

Pays'Âges, c'est un projet effectivement que je souhaite poursuivre. C'est un projet qui plaît, c'est un projet qui réunit, qui rassemble, qui crée quelque chose, qui va pouvoir servir localement ensuite. Il y a déjà potentiellement d'autres sites d'accueil prévus hors de cette subvention, « Mondes Nouveaux », dans les années 2023, 2024.

### **Si oui, j'imagine que ce projet peut s'exporter au-delà des frontières de la Bretagne y as-tu déjà réfléchi ? Dans ce cas, penses-tu qu'il faut y apporter des adaptations ?**

Initialement, je voulais réaliser ce projet sur un territoire que je connaissais bien et qui me plaisait de représenter. Mais j'ai l'intention de l'ouvrir, de proposer de réaliser ce projet mondialement, sous forme d'un protocole qui serait reproductible, à chaque fois, suivant les personnes, suivant le lieu, le paysage représenté, les fibres locales et les plantes tinctoriales locales, mais qui aurait tout son sens en fait, dans le monde d'aujourd'hui, avec tout le dérèglement écologique que l'on a en ce moment. On est tous sur ces territoires, que ce soit en Europe, que ce soit aux USA, que ce soit en Amérique latine, tous ces territoires sont en danger et on pourrait les mettre en avant pour pouvoir changer les mentalités.

## **Comment es-tu devenu photographe ? Est-ce que tu as fais une formation ?**

J'ai fait un BTS, que je n'ai pas fini. J'étais dans une période où de passer du temps sur les bancs à l'école ce n'était pas quelque chose qui me convenait. Ensuite, j'ai fait pas mal de petits jobs à droite et à gauche. Je suis allé en Norvège, en Autriche, en Écosse et je faisais des saisons. Je partais toujours d'un appareil photo et, c'est ce qui m'a donné envie de faire de la photo. J'en faisais déjà quand j'étais au lycée, je faisais un peu de photo, avec mes potes, un peu de skate, un peu de surf et j'allais faire des photos d'eux tout simplement.

J'ai vraiment appris tout seul, en faisant des images de plein de choses, de tout et de rien. Je me souviens que j'allais faire des photos sur le marché de Saint Pol. Et c'est de cette manière que j'ai appris. Je n'ai pas fais de formation. J'ai fait des workshops mais c'était plus tard quand j'étais déjà lancé à mon compte.

## **Est-ce que tu vis ta pratique aujourd'hui ?**

Oui, je vis de ma pratique. C'est assez varié. Je fais beaucoup de choses différentes, je fais du mariage, je communique pas trop autour parce que ce n'est pas mon style de base. Je suis plutôt photographe de pay-sages, documentariste. Et sinon, je travaille dans l'hôtellerie, pour des marques de vêtements, de prêt à porter féminin, pour des boites privées dans l'algue alimentaire. En ce moment, je travaille avec une marque de Paris, qui s'appelle Rainette, qui fait des accessoires de vélo. Je fais



des photos pour la région. J'ai eu un contrat pour faire un reportage sur les pistes cyclables pour la région Bretagne. C'est très varié. J'ai pas un domaine vraiment de prédilection, je fais un peu de tout.

### **Comment lies-tu ta pratique commerciale avec ta pratique artistique ?**

C'est pas évident. Au début, je ne travaillais pas dans la photographie. J'en faisais parce que j'adorais cela. Et je me suis rendu compte que les gens me suivaient aussi sur Instagram parce qu'ils aimaient mon travail personnel, mais ce n'est vraiment pas évident de mélanger les deux. J'essaye un peu de mettre ma pratique commerciale sur Instagram, la mélanger à ce que je fais d'habitude. Quand je fais des photos de mariage, on vient me chercher parce qu'on aime mon style et, dans le travail, cela se ressent. Parce que j'ai vraiment cette démarche un peu documentaire dans mes photos. J'ai ma vision des choses, ce qui fait que je peux très bien l'adapter à toute situation. Quand je travaille dans l'hôtellerie, par exemple, cela peut paraître un peu bateau, il faut photographier des chambres, mais je fais des images dans un style qui m'est propre ce qui fait que l'on reconnaît que c'est moi qui les ai prises. J'aime beaucoup les détails et les couleurs naturelles. J'aime raconter des histoires, être sur le terrain.

J'ai fait un reportage pour un récoltant d'algues à Roscoff, j'y suis allé trois fois avec eux, j'étais vraiment en immersion.

### **J'ai remarqué que tu essayes dans ta pratique plutôt commerciale, d'intégrer le paysage, même s'il est secondaire ou un détail. Il y a toujours cette image de la nature en arrière-plan. Pour toi, c'est quoi un paysage, comment le définirais-tu ?**

Déjà, c'est un endroit où il y a personne. Un paysage c'est quelque chose de sauvage, brut, à Roscoff ou ailleurs. J'aime bien le côté authentique. Cela ne m'intéresse pas de faire une photo d'un coucher de soleil à Roscoff. C'est bon avec les yeux. Je n'ai pas besoin de mon appareil pour profiter du moment. Par contre, il y a des couleurs que j'aime beaucoup dans les paysages, et le côté un peu minimaliste. J'aime bien les choses assez simples, un détail peut faire un paysage. J'aime bien montrer les vrais moments. Je ne touche pas beaucoup à mes photos. Je bouge beaucoup, j'ai passé pas mal de temps dans les Monts d'Arrée par exemple, des fois j'allais bivouaquer là-bas. Parfois je reste pendant plusieurs heures dans un endroit à attendre qu'une personne passe, que la lumière change. Je prends le temps

### **Est-ce que le territoire a une importance dans ta pratique ? Est-ce que c'est important pour toi de représenter le territoire breton ?**

Complètement, je suis très fier d'être ici. J'ai voyagé pas mal, je suis parti vivre à Bordeaux un moment. Mais j'ai détesté, et je suis rentré en Finistère parce que c'est ici que je suis bien. Pour moi, c'est très important de montrer le Finistère comme il est. Je suis très attaché et

je ne me vois pas vivre ailleurs. Parce qu'il y a ce côté sauvage, un peu brut, la météo change tout le temps. Je trouve cela génial. En fait, je suis assez chauvin, là-dessus (rires). Il y a juste l'éto où c'est compliqué. Je trouve qu'on a cette diversité de paysages en Bretagne qui est incroyable et franchement, c'est l'aventure toute l'année. Il n'y a pas besoin de partir en Islande, ou dans des pays qui nous paraissent incroyables pour être dépayés. Je trouve qu'on a tout ce qu'il faut pour être heureux ici.

### **Quel est ton sentiment à l'égard de l'eau ?**

C'est très important pour moi, la mer. Je fais des photos dans l'eau aussi, j'ai un caisson pour les photos de surf. Il fut un temps, je faisais pas mal de plongées aussi. Pour moi déjà c'est impossible d'être loin de la mer. Je ne sais pas, je me sens bien quand je suis là, au bord de l'eau. Quand je suis dans l'eau, je me sens bien, un peu fragile aussi. Quand je vais faire des photos dans l'eau par exemple, je ne me sens pas forcément à l'aise avec les grandes vagues et je suis un peu oppressé. Mais j'aime bien ce côté un peu dur justement. C'est assez compliqué d'expliquer le fait que tu ne contrôles rien. L'Islande c'est un peu pareil, c'est sauvage, c'est lunaire et c'est violent. C'est ce que j'aime bien dans la mer. Comme dans les paysages en Islande, ce n'est pas toi qui décide et j'adore cette vision de la nature. Quand je suis en bateau, quand il y a du vent, ce sont les éléments qui contrôlent tout. C'est ce que j'aime bien

aussi, et notamment quand il y a des tempêtes. J'adore cela. J'adore faire des photos de tempêtes et je fais toujours très attention. Mais c'est un truc qui me fait du bien, que les éléments soient un peu déchaînés. J'aime avoir des limites qu'on me repousse dans mes retranchements, j'en ai besoin pour avancer, en fait.

### **Est-ce que tu t'intéresses aux questions autour de l'environnement et comment tu les envisages dans ta pratique ? J'ai vu que tu avais posté il n'y a pas longtemps des photos sur les algues vertes.**

C'est très important pour moi. J'ai été choqué par le cas des algues vertes. Parfois c'est compliqué de prendre position sur certains sujets mais j'ai envie de tendre vers cela, documenter ces choses là. Parce que cela me touche directement, je vais souvent au Dossen, je vais dans l'eau et c'est flagrant. Personne ne fait rien alors que tout le monde sait l'origine. Au quotidien, pour moi l'environnement c'est important. Je n'ai plus de voiture, j'ai vendu mon van et j'ai acheté un vélo cargo et je fais tout en vélo. Quand j'ai posté les photos des algues, j'ai eu quelques réactions. Je me suis mis quelques personnes à dos en faisant cela. Alors qu'en soi je n'incrimine personne, je les montre juste, je les documente d'une certaine manière. Mais oui, c'est évident qu'il faut montrer ces choses là.

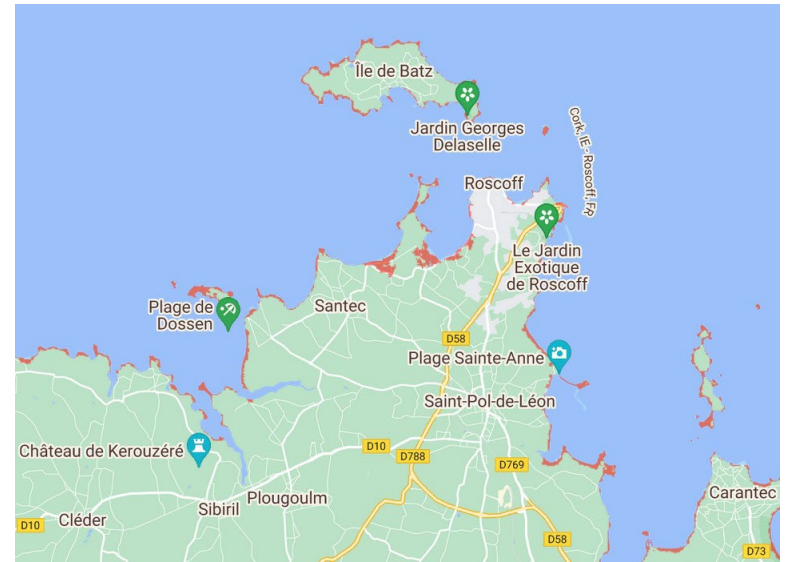
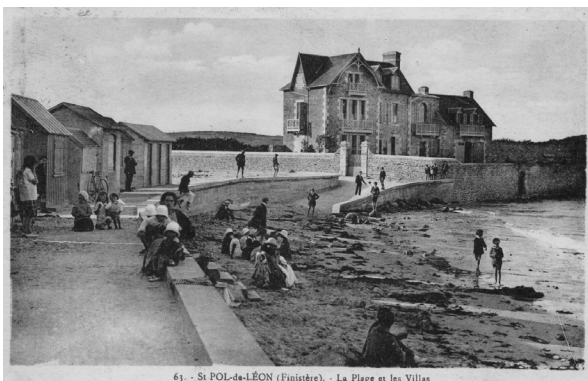


FIG. 27

FIG. 27 Capture d'écran d'une carte faisant état de la montée des eaux sur les côtes de la baie de Morlaix en 2050. Source : <https://urlz.fr/jSkp>.



61. - St POL-de-LÉON (Finistère). - La Plage et les Villas

FIG. 28



FIG. 29



FIG. 30

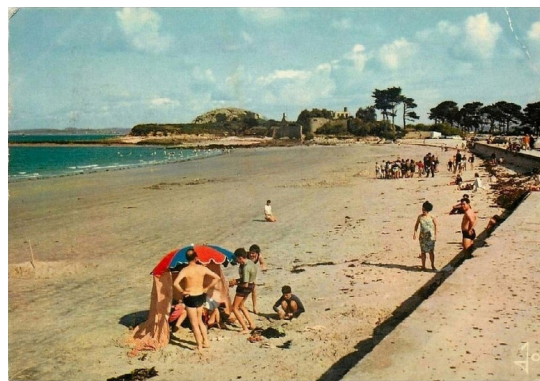


FIG. 31

FIG. 28 Carte postale représentant la plage de l'îlot Sainte-Anne à Saint Pol de Léon, *La Plage et les Villas*, non datée.

FIG. 29 Carte postale représentant une vue aérienne de l'îlot Sainte-Anne à Saint Pol de Léon, sans titre, 1955, Éditions CIM.

FIG. 30 Carte postale représentant une vue aérienne de l'îlot Sainte-Anne à Saint Pol de Léon, sans titre, non datée, Éditions Labie.

FIG. 31 Carte postale représentant la plage de l'îlot Sainte-Anne à Saint Pol de Léon, sans titre, 1972, Éditions Jos.



FIG. 32



FIG. 33

FIG. 32 Constant Duval, *La Bretagne Pittoresque*, affiche pour les Chemins de fer de l'État représentant le port de Roscoff, 1920, lithographie, Imprimerie : Champenois, Paris.

FIG. 33 Gustave Courbet, *L'Écluse de la Loue*, 1866, huile sur toile, 64,5 x 54 cm, Alte Nationalgalerie, Berlin.

# **Sentiment d'attachement au paysage, les sources**

Des artistes comme Yves Quéré et Dorian Étienne représentent, donnent à voir des territoires auxquels ils sont attachés, des territoires bretons en l'occurrence.

Pour chacun des deux, le territoire est très important. Yves Quéré ne se verrait pas vivre ailleurs qu'à Roscoff.

Je me suis intéressée à notre rapport au paysage mais également à notre territoire, un territoire vécu, j'ai tenté de le comprendre.

Le dictionnaire du CNRTL définit le territoire comme «une étendue de terre, plus ou moins nettement délimitée, qui présente généralement une certaine unité, un caractère particulier ou encore une étendue de la surface terrestre où est établie une collectivité humaine<sup>13</sup>».

Un territoire est un espace vécu par une population, c'est-à-dire un espace habité par elle, qu'elle transforme, sur lequel elle porte un regard et pour lequel elle éprouve des sentiments. Le sociologue Pierre-Jean Simon, en évoquant le territoire breton, écrit :

«Ce sont des paysages. Avec sans doute un certain ciel, une certaine lumière, un certain climat, une certaine végétation, mais surtout un ensemble de lieux profondément humanisés, imprégnés d'histoire, chargés de souvenirs individuels et collectifs, porteurs de valeurs symboliques et d'affectivité.»<sup>14</sup>

Le territoire est envisagé là comme un lieu de vie, un lieu d'équilibre et un lieu de mémoire. Le territoire est source de souvenirs pour la personne qui y vit.

<sup>13</sup> – Définition du CNRTL

<sup>14</sup> – Pierre-Jean Simon, *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, Rennes : PUR/Terre de Brume, 1999, p. 91.



J'ai tenté de décrire la plage de mon enfance en faisant appel à mes souvenirs.

En comparant ce qui me vient à l'esprit lorsque que je me remémore cette plage, et ce que je peux observer en revenant sur place, je constate que beaucoup de détails m'échappent. Je me rappelle surtout des grandes lignes du paysage, comme si je les dessinais. Si certains détails de ce paysage restent, c'est qu'ils sont inhabituels, ou bien ils sont associés à un souvenir précis. Je me remémore ce paysage à travers le regard du peintre et par ailleurs à travers des espaces vécus. Je me souviendrai toujours de ce tunnel, qui n'est qu'un simple tuyau en béton recouvert de terre et d'herbe dans lequel on peut apercevoir la mer par l'extrémité. Mais c'était également un endroit propice à toute forme d'amusement. Ce tunnel, dans lequel j'allais jouer, me paraissait tellement grand lorsque je le traversais, avec mon regard d'enfant. On s'amusait avec ma grande sœur à crier d'un bout à l'autre du tunnel car nos voix résonnaient tout le long du tunnel.

### Paysage comme identité

Le paysage est souvent un point de départ pour exprimer toute la richesse des liens tissés entre les sociétés et leur territoire. Imprégnés de dimensions psychologiques et affectives qui vont de pair avec l'intensité signifiante des lieux, ces territoires sont en effet porteurs de sens et de valeurs pour ceux qui les vivent au quotidien. On peut alors parler de « paysage identitaire<sup>15</sup> ». Accorder une valeur identitaire à un paysage

15 - Terme évoqué pour la première fois par la géographe Anne Sgard dans le texte présenté lors du Colloque de Valence de 1997 sur le paysage et l'identité régionale « Paysage et identité régionale. De pays rhônalpins en paysage ».

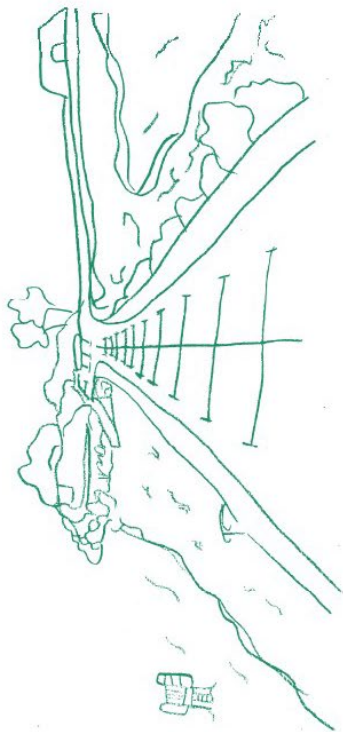
*Mercredi 29 décembre 2021*

### *Souvenir de la plage de mon enfance*

L'îlot Sainte Anne c'est la plage en bas de la maison de mes parents, on arrive sur une longue digue qui sert de parking et l'été il est compliqué de s'y garer, marcher jusqu'au bout nous mène à l'îlot.

Il y a des plages de chaque côté, la plus jolie à gauche où tout le monde se baigne et une autre qui l'est moins, pleine d'algues et vaseuse. Sur la plage de gauche, il y a un plongeur, un terrain de volley et deux piscines quand la mer est basse.

Le sable est fin sans trop d'algues. Avant d'arriver sur le parking, il y avait un bar, là où se retrouvaient tous les pêcheurs après leur pêche. Sur l'îlot il y a un grand rocher au sommet duquel on peut monter et avoir une vue sur l'île Callot et Carantec la ville en face; une grande aire de jeu, dans laquelle il y avait un toboggan apposé sur la colline, il n'existe plus aujourd'hui et puis il y a un tunnel. L'îlot est le territoire de lapins sauvages qui grouillent partout, il faut faire attention à l'endroit où l'on pose les pieds car le sol est jonché de crottes et de trous de terrier. Plus loin, si on continue sur la route à droite, on arrive au centre nautique et au petit port de plaisance.



signifie que « ce paysage-là » désigne « ce territoire-là » et donc ce « groupe social-là » et pas un autre, cela signifie que le paysage fonde l'unicité et la spécificité du groupe et que celui-ci se reconnaît dans celui-ci. Cette reconnaissance enrichit les sensations que chacun peut éprouver.

Dans un autre cadre, Eva Bigando, géographe, a réalisé en 2008, une enquête<sup>16</sup> auprès d'habitants de trois terrains différents qui constituaient l'archétype même d'un milieu ordinaire périurbain en périphérie d'agglomération. Cette enquête avait pour but de démontrer que le paysage ordinaire est porteur d'une identité habitante. La conclusion de cette enquête montre que le lien tissé entre les habitants et leurs lieux de vie dépasse le cadre d'une relation de simple affection paysagère pour se constituer en véritable vecteur d'identité. Les paysages ordinaires maintiennent alors les habitants à l'« ici » et au « maintenant ».

Si le niveau d'expression de la relation identité/paysage dépend de la reconnaissance d'une identité habitante locale alors, connaissant le fort caractère identitaire de la Bretagne, le lien ne peut qu'être exacerbé.

Lorsque je posais à Yves Quéré la question de sa relation au territoire breton, il m'a répondu être un peu chauvin. Un chauvin est celui « qui admire avec excès et sans discernement tout ce qui appartient à son propre pays<sup>17</sup> ».

Pierre-Jean Simon a mené différents travaux sur l'identité bretonne. Il emploie le terme bretonnité, par là il désigne « le fait d'être Breton et la manière (ou plutôt les manières) de l'être, objectivement et subjectivement<sup>18</sup> », en insistant sur la

16—Eva Bigando, Le paysage ordinaire, porteur d'une identité habitante, *Projet de Paysage*, 27 décembre 2008.

17— Définition du CNRTL

18— Pierre-Jean Simon, *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, op. cit. p. 48.



dimension plurielle de cette identité. Effectivement, en Bretagne, il existe un fort dynamisme culturel. Les bretons sont attachés à leur culture au sens étroit (la langue, la musique...) et au sens large (une façon de vivre, une solidarité). Tout cela demeure et se ressent.

### Paysage comme reconnaissance de soi

Du point de vue de la psychanalyse, le paysage est une sorte d'interface entre soi et le monde. L'essayiste Jean-Guy Coulange écrit à ce sujet dans :

«Le paysage, c'est se perdre, se projeter.  
Se perdre au point d'aller dans une autre réflexion, un autre imaginaire.  
Le paysage nous emmène ailleurs, au-delà même du paysage.  
Il nous emmène vers des souvenirs.  
Il nous emmène vers une partie de nous.  
Mais pas tout de suite.  
Il faut se laisser porter par lui.  
Alors il nous emmène.  
On va finir par chercher quelque chose en soi parce que le paysage nous renvoie à nous-même.»<sup>19</sup>»

La reconnaissance de soi-même passe par la reconnaissance de certains paysages dont nous ne savons pas à quel point ils ont compté dans notre construction. C'est un lieu où le fil de nos pensées peut s'interrompre, permettant à notre esprit de se déposer. Sous nos yeux, un monde

*21h, Roscoff, 1er Août 2022*

Le moment que je préfère dans une journée d'été est le début de soirée. Ce moment entre le coucher du soleil et la tombée de la nuit. Il n'y a plus beaucoup de lumière mais assez pour apprécier la vue.

Les rues se vident, et je me balade. Je suis allée m'asseoir sur un banc en haut d'une colline où culmine la chapelle Sainte Barbe et offre un point de vue magnifique sur le port de Roscoff et l'horizon à perte de vue. Devant moi s'étend un «paysage de carte postale». À ce moment de la journée, l'atmosphère s'adoucit. Je suis assise sur le banc à regarder la nuit tomber et je me sens bien, je suis emplie d'un sentiment d'apaisement.

<sup>19</sup>—Jean-Guy Coulange, *La Traversée (du paysage) – Sonore, écriture, photographie*, Lyon: Hippocampe Editions, 2018



vivant se déploie avec ses formes, ses couleurs, ses matières et ses espaces divers, constamment en train de se transformer.

Je peux passer des heures à regarder la mer, ses flots bercent le flot de mes pensées et mon esprit s'égaré.

Comme toute émotion esthétique, celle éprouvée devant le paysage est faite d'un bouleversement dont nous ne possédons pas la clef. Comme des sortes de réminiscence<sup>20</sup>, selon Alain Corbin notre «façon d'apprécier les paysages urbains est liée à la réminiscence<sup>21</sup>». Cela ne vaut pas que pour les paysages urbains mais aussi ceux que l'on définit comme « naturels ». Et en réalité nous ne regardons pas le paysage que par le biais de la vue, tout nos sens sont en exergue lorsque nous sommes dans un paysage. Les paysages sont sonores, olfactifs et c'est de cette manière que l'on se souvient d'un paysage. Parfois, ce souvenir est tellement lointain que l'on ne peut se rappeler de son origine.

### Nostalgie du paysage

Il a été scientifiquement prouvé qu'en se souvenant, l'homme altère souvent ses souvenirs, les déforme de manière nostalgique et s'éloigne de plus en plus de l'original.

Dans un article intitulé : « The power of the past. Nostalgia as a meaning-making resource<sup>22</sup> » pour la revue *Memory*, des chercheurs, dont Clay Routledge, ont mené trois expériences pour tester si la nostalgie renforce le sens de la vie par rapport

20—Retour à la conscience d'une image, d'une impression si faibles ou si effacées qu'à peine est-il possible d'en reconnaître les traces.

21—Alain Corbin, *L'homme dans le paysage*, op. cit., 2001, p. 49.

22—« The power of the past: Nostalgia as a meaning-making resource », *Memory*, n° 20, publié en ligne le 28 août 2012.

à deux autres modes de pensée autobiographique : l'imagination d'une expérience future souhaitée et le rappel d'une expérience passée positive. Les résultats de leur étude semblent montrer que la nostalgie est la pensée autobiographique la plus rentable sur le plan de la construction émotionnelle. Elle donne un sens au présent et devient une ressource existentielle. Philippe Gervais-Lambony, enseignant-chercheur géographe, propose une approche géographique de la nostalgie et la catégorise en trois grands champs<sup>23</sup>. Il s'appuie, pour cette étude, sur des exemples africains. La première catégorisation, une nostalgie pré-moderne qui correspond à l'exil, c'est-à-dire l'arrachement à un lieu et le regret de ce lieu. La seconde une nostalgie caractéristique de la modernité, liée à la destruction des lieux, à leur changement, à leur transformation. La troisième une nostalgie post-moderne, qui met en œuvre une forme de « marketing » de la nostalgie et est une caractéristique forte des sociétés post-coloniales, au sens où elles sont productrices d'une nostalgie de ce qu'on n'a pas connu.

Celle qui m'intéresse ici c'est la nostalgie « moderne », celle liée à la destruction et aux changements. Je suis nostalgique des paysages de mon enfance car ils ont changé et seront amenés à évoluer encore, voire à disparaître.

Ronan Le Coadic réalise en 2004 une enquête de terrain et s'entretient avec des Bretons de tous horizons sur ce qu'ils imaginent que sera la Bretagne dans vingt ans, c'est-à-dire la Bretagne d'aujourd'hui. Il leur pose des questions notamment sur leur attachement au territoire breton. Il conclut la chose suivante : « Les paysages bretons changent et, parfois même, se dégradent. Compte tenu de la tendresse que les Bretons

manifestent pour leur territoire, on se doute bien que toutes les atteintes qui peuvent lui être portées suscitent un émoi particulièrement aigu. C'est même l'une des préoccupations majeures des personnes que j'ai rencontrées<sup>24</sup> ».

C'est, en 2022, une préoccupation qui s'est encore accentuée.

23 – Pauline Guinard, « Nostalgie et géographie, Entretien avec Philippe Gervais-Lambony », *Carnets de géographes*, 7 janvier 2016.

24 – Ronan Le Coadic, *La Bretagne dans vingt ans*, Brest : Éditions Le Télégramme, 2004, p. 12.

# Dégradation du paysage

*Le Petit Nice, Saint Pol de Léon, le 14 février 2022*

Il m'arrive souvent de venir me balader ici quand je rentre sur la promenade du Petit Nice. Je ne sais pas pourquoi on l'appelle ainsi. L'entrée du chemin longe un grand mur en pierre, des arbres poussent au-dessus de ce mur et viennent se poser de l'autre côté du chemin. La trajectoire vient créer un arche autour du chemin. J'ai à chaque fois l'impression de rentrer dans un endroit un peu féérique, tout du moins très bucolique.

Lorsque la mer est haute, elle submerge le pont, et rejoint l'autre étendue d'eau. La promenade est alors interrompue. C'est très beau lorsque ça arrive mais il faut un coefficient de marée important, le temps est comme suspendu.

Aujourd'hui, la mer est basse et s'est retirée loin, donc le pont est franchissable. Je suis bercée par le bruit de l'eau qui s'écoule en dessous du pont, c'est un son très apaisant. Il y a quelques années, il y avait là un vélo. Je me suis toujours demandé comment il était arrivé là mais surtout pourquoi personne ne l'avait récupéré, l'endroit n'étant pas inaccessible. Un jour, je me suis rendue compte qu'il n'était plus là, emmené par la marée ou récupéré par quelqu'un.

Aujourd'hui la boue m'a fait rebrousser chemin, alors je me suis assise sur la plage de galets qui borde le sentier. Je me suis posée quelques instants là, à regarder le paysage et sentir l'odeur iodée des algues venues s'échouer à la marée descendante. J'ai le sentiment d'appartenir à ce paysage.



La dégradation du territoire breton et de ses paysages, que ce soit par l'impact du réchauffement climatique constaté mais aussi de la pollution sur notre territoire suscite des réactions de peur, des émotions. Elles génèrent une prise de conscience face à ces menaces.

Le territoire breton est très exposé à ces dangers, avec ses 2470 km de côtes, la Bretagne représente à elle seule un tiers du linéaire côtier métropolitain. Son littoral, varié, abrite de nombreux écosystèmes et concentre une grande partie de la population bretonne.

On est forcé de constater que nos peurs sont bel et bien fondées : selon l'Observatoire National sur les Effets du Réchauffement Climatique (ONERC), entre 1902 et 2010, le niveau moyen des mers a augmenté de seize centimètres. Ce phénomène ne fait que s'accélérer d'année en année. Les calottes glaciaires en Antarctique fondent, l'eau se dilate et la mer monte sur tous les continents. Selon les calculs du GIEC<sup>25</sup>, si nous continuons à émettre autant de CO<sub>2</sub> dans les prochaines décennies, le niveau marin augmentera en moyenne d'un mètre dans le monde.

Climate Central<sup>26</sup> estime que si la pollution n'est pas maîtrisée, la projection médiane pour l'année où l'élévation du niveau de la mer atteindra 2,5 mètres à Roscoff (ville voisine de Saint Pol de Léon) est 2200<sup>27</sup>.

Une carte (FIG.27) fait état de la projection de la montée des eaux et des surfaces recouvertes en 2050, on peut apercevoir que la plage Sainte-Anne ainsi que l'îlot, qui s'avancent sur la mer, sont recouverts par l'eau. Seul un rocher est encore au-dessus

25 – Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

26 – Organisation de presse qui analyse et rend compte de la science du climat.

27 – Voir : <https://urlz.fr/jWgB>

du niveau de la mer.

Ce scénario est assez catastrophique, on sait qu'il est encore temps de diminuer de façon drastique nos émissions de gaz à effet de serre, responsables du réchauffement climatique, pour renverser la tendance. Mais, il est compliqué d'être optimiste lorsque l'on voit ces prévisions. Il y a d'autres facteurs qui rentrent en compte, des facteurs naturels. Le littoral n'est pas figé : il est en perpétuel mouvement, et avance ou recule. Les côtes rocheuses, rongées par la mer et le vent, n'évoluent qu'en reculant. En cela, le trait de côte est mouvant. Cependant, ces facteurs sont accentués par le réchauffement climatique, les tempêtes deviennent de plus en plus violentes et récurrentes.

Le phénomène des algues vertes en Bretagne est un autre sujet de préoccupation. La journaliste Inès Léraud et le dessinateur Pierre Van Hove ont publié un roman graphique intitulé *Algues vertes, l'histoire interdite*<sup>28</sup> qui retranscrit trois ans d'enquête, menés par Inès Léraud, sur ce phénomène autour duquel il y a encore beaucoup de non-dits. Au fil de cet ouvrage, on découvre non seulement la dangerosité réelle de ces algues, et du gaz qui s'en échappe lors de leur décomposition, mais aussi à quel point le sujet est sensible en Bretagne. Ces algues vertes qui viennent s'échouer sur les plages sont, en plus d'être toxiques et néfastes pour la planète, une pollution visuelle et olfactive pour tous les habitants des alentours. Leurs littoraux sont dénaturés et ils ne peuvent même plus profiter de leurs plages sans prendre de risques mortels. L'agriculture intensive, qui est devenue la principale manière

*Perharidy, le 21 avril 2022*

J'accompagne de temps en temps mon père à la pêche à pied. Aujourd'hui nous allons pêcher des ormeaux dans un coin secret, il est important en tant que pêcheur de ne pas révéler ses coins. Des plongeurs sont passés par là, lorsque la mer était encore haute. On le remarque car certains rochers ont été retournés et n'ont pas été remis à leur place. C'est problématique car ça détruit les écosystèmes créés en dessous des rochers. Je ne comprends pas ce genre de comportement, comment peut-on être aussi irrespectueux. Ce n'est pas vraiment la pêche qui m'intéresse lorsque j'accompagne mon père. Je pars marcher dans les environs, escalader les rochers. Ce qui m'intéresse aussi c'est de trouver des textures, dans le sable, les rochers ou bien sur les algues. La marée basse laisse apparaître des algues que l'on a pas l'habitude de voir, des longues algues, certaines texturées d'autres complètement lisses. La pêche ne fut pas miraculeuse aujourd'hui.

28 – Inès Léraud et Pierre Van Hove, *Algues vertes, l'histoire interdite*, Paris : Éditions Delcourt, 2019.





de produire, est à l'origine de cette catastrophe environnementale. Les élevages industriels, en raison des épandages sur les sols pour nourrir les végétaux, rejettent énormément de nitrates dans les sols et les cours d'eau à travers les effluents d'élevage. En conséquence, les eaux bretonnes se situent parmi les plus chargées en azote d'Europe, avec des concentrations de nitrates par litre près de 10 fois supérieures à une situation sans pollution humaine. Ces nitrates font proliférer ces algues dans les eaux bretonnes en des quantités bien supérieures à la normale. L'État tente depuis 2011 de lutter contre ce problème avec le Plan de lutte contre la prolifération des algues vertes en Bretagne (PLAV). Le problème est plutôt caché par des ramassages des ces algues sur les plages que solutionné à la base. Il faudrait repenser tout le modèle de l'agriculture bretonne.

#### La carte postale, témoin de l'évolution du tourisme

Le tourisme a un impact sur l'évolution du paysage et la carte postale est un bon moyen de l'observer. Il est également intéressant de voir ce qui caractérise un « paysage de carte postale » à une époque donnée, et comment sont représentés les bords de mer.

Pour mieux l'étudier, j'ai cherché de vieilles cartes postales figurant des bords de mer sur le site d'annonces de vente d'objets de collection *Delcampe*. Mon choix s'est porté sur différents points de vue de l'îlot Saint Anne à Saint Pol de Léon, mon lieu d'attache.

J'ai sélectionné quatre cartes allant du début des années 1910 jusqu'aux années 1980, selon mon estimation, toutes n'étant pas datées.

Prenons par exemple celle qui paraît être la plus ancienne. Son titre est déjà significatif : La Plage et les Villas (FIG.28).

Dans une conférence sur l'essor des stations balnéaires Bernard Toulhier, archéologue et historien de l'architecture, nous dit que la pratique du bord de mer est issue de la pratique thermale, poussée par le milieu médical qui vante les bienfaits de l'eau de mer et sa capacité à nettoyer les glandes du fait de régénération par l'eau de mer<sup>29</sup>.

On comprend qu'au début des années 1900, la population fréquentant les bords de mer était plutôt aisée, cela se confirme en observant cette carte postale : on y voit, de plein pied, plusieurs personnes se détendant sur la plage. Elles sont bien habillées. Sur la gauche, on aperçoit des cabines de plage et en arrière-plan des villas. On peut voir plusieurs personnes, certaines assises sur le sable d'autre en amont près des cabines de plage. On voit des enfants les pieds dans l'eau. Il y a une majorité de femmes si on se fie aux chapeaux que la plupart d'entre elles portent. Elles sont assises et discutent, certaines sur des chaises et d'autres directement sur le sable. Tout le monde porte des vêtements, qui couvrent la majorité de leur corps. Certains enfants jouent, un enfant en arrière plan tient dans ses mains ce qui pourrait ressembler à une pelle.

La deuxième carte postale, datant des années 1950-60, présente une vue aérienne (FIG.29) de l'îlot, il est uniquement relié au continent par un cordon naturel de sable et de galets. On peut aussi y voir une multitude de cabanes de plage mais une plage relativement vide de monde.

Sur un troisième point de vue, toujours aérien et probablement plus récent, on aperçoit de plus près la plage et ce que

les gens y font (FIG.30). On note que des aménagements ont été réalisés des balançoires, des jeux... Sur le cordon de sable une route relie à présent la côte à l'îlot. La plage est devenue plus qu'un endroit de baignade, c'est devenu un endroit de loisir aménagé et de fréquentation beaucoup plus populaire. Elle est remplie de monde.

L'arrivée des congés payés en 1936 et l'essor des chemins de fer français ont offert, à bon nombre de personnes, et non plus seulement à la classe sociale la plus aisée, l'opportunité de partir en vacances à la mer. Une culture du loisir s'est développée, donnant un élan à des activités sportives et culturelles. Des centres de vacances sont nés ainsi un peu partout en France. C'est aussi une période qui voit de nouveaux équipements ouvrir, comme des piscines. Cet afflux de nouveaux touristes et la naissance de nouveaux besoins vont profondément transformer le littoral notamment le littoral breton.

Sur une quatrième carte postale, datée de 1972 (FIG.31), offrant un point de vue de la route vers l'îlot, on aperçoit des voitures, avant celui-ci. Un parking semble avoir été aménagé pour faciliter la visite de l'îlot. L'avènement des vacances à la plage oblige des aménagements afin de rendre les bords de mer plus accessibles aux nombreux touristes qui se déplacent en voiture, notamment. On peut voir, outre les baigneurs sur la plage, les vestiges de la forteresse de l'îlot, témoignant de son histoire. Il reste également un blockhaus situé en contrebas du rocher. L'îlot Sainte-Anne, ancien ermitage, a été transformé en forteresse puis en ferme, avant de devenir ce qu'il est aujourd'hui : un lieu de promenade. Des toilettes publiques ont été aménagées dans les ruines, seul espace accessible au public. J'ai découvert cette année qu'un accès au toit de la forteresse avait été aménagé et ouvert au public, témoignant d'une nouvelle considération pour ce patrimoine historique.

29 – « Invention et âge d'or des stations de bord de mer (1760-1929) », en lien avec l'exposition « Tous à la plage ! », Cité de l'architecture et du patrimoine le 7 décembre 2016

## Représentation du paysage comme témoin de changement

L'évolution de la pratique du paysage et l'attrait pour le bord de mer ont participé à l'essor de l'Affiche en Bretagne. L'affiche colorée comme mode de publicité ne s'est répandue à partir des années 1880 et se diffuse plus largement à la même époque que la généralisation des grandes lignes de chemins de fer. Cette pratique de l'affiche a permis de faire évoluer la perception de la Bretagne, qui restait pour le public un paysage vierge et sauvage. Les deux compagnies de chemin de fer qui desservent la Bretagne vont s'attacher à partir du début des années 1890, à promouvoir le tourisme balnéaire (FIG.32). Constant Duval est l'un des principaux artistes de ce genre. Dans ce style qui s'apparente plus à la peinture qu'au graphisme, il représente les ports, les rochers, les plages.

La peinture est également un bon outil pour mettre en évidence la modification du paysage, le littoral breton est devenu laboratoire d'une expérience esthétique établie. Les guides touristiques, les sites Internet actuels des offices du tourisme mentionnent toujours les sites et les tableaux qui s'y rapportent. L'office du tourisme de Belle-île-en-Mer propose un itinéraire sur les traces de Claude Monet.<sup>30</sup>

Mais ces représentations « fixent » ou stabilisent une « image » de la Bretagne et de son littoral qui ignore les transformations du paysage par l'urbanisation et l'industrialisation des ports entre autres. Dans un autre contexte, Alain Corbin évoque, dans *L'Homme dans le paysage*, la difficulté de recréer le paysage. Il prend comme exemple *L'Écluse de la Loue* (FIG.33) peint par Gustave Courbet en 1866 et s'interroge sur la légitimité de

30 – « À pied et à vélo : sur les traces de Claude Monet à Belle-île » Site de L'office du tourisme de Belle-île-en-Mer

muséifier l'espace selon des références paysagères prestigieuses. Alain Roger estime, pour sa part, que l'histoire des paysages « ne saurait se figer dans la léthargie des musées<sup>31</sup> » : c'est aussi une histoire à venir, c'est-à-dire à inventer.

## L'action des pouvoirs publics

La France a connu, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, différentes phases en ce qui concerne la protection du littoral. Les deux plus importantes sont la création du Conservatoire du littoral en 1975 et la loi littoral<sup>32</sup> en janvier 1986. Sa première mission est de mener une politique foncière d'acquisition des terrains fragiles ou menacés afin de les protéger définitivement. Ces derniers, après remise en état, sont gérés par les collectivités locales, des associations, dans le respect des orientations arrêtées. Un autre de ses objectifs est d'inciter les collectivités, de les conseiller notamment pour éviter la construction en bord de mer. La loi littoral quant à elle, a pour objectif, l'équilibre entre protection et aménagement par la maîtrise de l'urbanisation existante et la protection des espaces encore vierges d'urbanisation afin d'éviter de reproduire les schémas existants. La loi promeut la préservation des espaces naturels remarquables, la protection des espaces nécessaires à l'agriculture et à l'aquaculture, les coupures d'urbanisation, l'interdiction des constructions dans une zone inférieure à 100 mètres du bord supérieur du rivage.

31 – Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris : Gallimard, 1997. p. 150.

32 – La loi n° 86-2 du 3 janvier 1986 relative à l'aménagement, la protection et de la mise en valeur du littoral, dite « loi littoral », vise une urbanisation cohérente et maîtrisée des territoires littoraux sur la base de trois principes structurants : limiter l'urbanisation du front de mer, orienter le développement vers les secteurs rétro littoraux tout en évitant le mitage, protéger des altérations humaines les espaces naturels les plus sensibles du littoral.

En Bretagne il existe également un organisme: l'Observatoire de l'Environnement en Bretagne. Il a été créé par l'État et le Conseil régional de Bretagne en 2007, et il a pour vocation de faciliter l'accès à l'information environnementale, de vulgariser les connaissances et de proposer des outils d'aide à la décision. L'une de ses missions est de protéger les points de vue paysagers en Bretagne, de protéger la ressource paysagère. «Avec la forte anthropisation du territoire et un taux de boisement toujours plus élevé dans la région, de nombreux points de vue se ferment. Les horizons sont obstrués par la végétation ou la construction. Cette disparition progressive induit une perte de ressources en matière de qualité paysagère<sup>33</sup>». Un glossaire a été établi afin d'identifier les différents points de vue à protéger.

Les pouvoirs publics utilisent également d'autres biais pour valoriser les littoraux. Pour exemple, Mondes Nouveaux. Dans le cadre du volet culture de France Relance<sup>34</sup>, les pouvoirs publics ont consacré trente millions d'euros pour un programme de soutien novateur à la conception et à la réalisation de projets artistiques. Parmi les 264 projets retenus par un comité artistique dédié, présidé par Bernard Blistène, ancien directeur du musée national d'art moderne, de nombreuses propositions répondent aux préoccupations essentielles de notre temps : les questions d'identité, les relations entre humains, le souci écologique... Les artistes sont invités à investir des sites relevant du Centre des monuments nationaux et du Conservatoire du littoral.

---

33—Caroline Guittet et Nolwenn Invernizzi «Protéger les points de vue paysagers en Bretagne, protéger la ressource paysagère», *Observatoire de l'environnement en Bretagne*, 8 avril 2022.

34—France relance est un plan de relance économique de la France de 2020-2022 est un programme mis en place par le gouvernement français dans le but de relancer l'économie française à la suite de la crise économique liée à la pandémie de Covid-19.

Des projets comme *Pays'Âges* de Dorian Étienne, ou bien le projet de Lucas Leglise, évoqués précédemment ont pu voir le jour grâce à Mondes Nouveaux.

*Pays'Âges*, projet auquel j'ai participé, sera présenté lors d'une exposition à l'abbaye de Beauport au printemps 2023. Chacune des trois tapisseries sera donnée à voir en diptyque avec une image projetée de ce que sera le lieu qu'elle représente dans 50 ans, afin de mettre en évidence l'évolution de ce paysage et de mettre en garde sur les conséquences du réchauffement climatique.

Avec son projet, Lucas Leglise participe à la valorisation du territoire breton, en célébrant la beauté des paysages du Finistère, tout en montrant l'intérêt de l'algoculture.

# Conclusion

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la Bretagne est devenue un lieu d'attraction. Des peintres sont venus en Bretagne et se sont passionnés pour son patrimoine et ses paysages. À travers leur peinture, la Bretagne a été sublimée et est devenue un lieu privilégié pour le tourisme. La pratique artistique contemporaine déconstruit la représentation du paysage, avec des installations, de la vidéo etc... De nouveaux enjeux entrent en compte, notamment les préoccupations écologiques.

À travers la pratique de certains artistes contemporains on se rend compte de l'importance prise par le territoire dans leur démarche. Le territoire est envisagé là comme un lieu de vie, un lieu de mémoire. Ces artistes représentent des territoires auxquels se rattachent leurs identités.

La dégradation du territoire due à l'impact du réchauffement climatique, qui s'accroît, est l'une des préoccupations majeures des Bretons. Bien que les pouvoirs publics tentent de préserver ces paysages du littoral, en créant des structures et en faisant voter des lois, la sauvegarde n'est pas toujours assurée.

Cependant ces dernières années, de nombreux mouvements citoyens se sont développés en réaction, notamment, aux problèmes écologiques. Il s'agit souvent de mouvements spontanés visant à reprendre le pouvoir sur le cours des choses, à travers le débat et la recherche collective de solutions. C'est avec ces initiatives que l'on pourra inverser la tendance, protéger l'environnement et les paysages auxquels nous sommes tant attachés qui sinon seront amenés à fortement évoluer, voire disparaître. Ce serait alors une partie de nous-même qui disparaîtrait avec.

J'ai conscience que nous pouvons contribuer, en tant qu'artistes, graphistes, à une prise de conscience des spectateurs sur ces sujets. Et que nous pouvons, par notre travail, donner à voir que des choses sont possibles, en montrant de nouvelles approches, plus vertueuses. Mon stage avec Dorian Étienne pour le projet *Pays'Âges* m'a permis de comprendre l'importance qu'a l'artiste dans ce processus et le rôle qu'il a à jouer. Le territoire proche peut m'offrir tout ce dont j'ai besoin pour créer. En effet, j'ai appris à identifier les différentes plantes tinctoriales qui nous ont servi à réaliser un atelier de teinture. J'ai réalisé que le paysage n'est pas seulement quelque chose à contempler mais aussi une source naturelle de création. Mon regard sur celui-ci a changé, je m'attarde désormais beaucoup plus sur ce qui le compose. Comment, à mon échelle, une pratique ancrée sur le territoire peut avoir un impact moindre sur l'environnement tout en mettant en valeur ces paysages à protéger ?



# Bibliographie

## Ouvrages et articles

ANTONIOLI Manola,  
JACQUES Vincent, MILON  
Alain (éd.), *Paysages  
variations: autour du paysage  
comme variation artistique*,  
Paris : Loco, 2014.

CORBIN Alain, *L'homme dans  
le paysage*, Paris :  
Éditions Textuel, 2001.

CORBIN Alain, *Le ciel  
et la mer*, Paris : Éditions  
Flammarion, 2019.

COULANGE Jean-Guy,  
*La Traversée (du paysage) –  
Sonore, écriture, photographie*,  
Lyon : Hippocampe Éditions,  
2018.

COULANGE Jean-Guy, *Route  
Finistère Sud*, Lyon :  
Hippocampe Éditions, 2019.

DELTENRE Chantal, *Écrire  
en marchant (premiers pas)*,  
Bruxelles : Éditions Maelström,  
2018.

ERNAUX Annie, *L'atelier  
Noir*, Paris : Gallimard, 2022.

FRIEDRICH Caspar David,  
*En contemplant une collection  
de peintures*, Paris : José Corti,  
2011.

LANEYRIE-DAGEN Nadeije,  
*L'invention de la nature*,  
Paris : Éditions Flammarion,  
2008.

LE COADIC Ronan,  
*La Bretagne dans vingt ans*,  
Brest : Éditions Le Télégramme,  
2004

LÉRAUD Inès, *Algues vertes,  
l'histoire interdite*, Paris :  
Éditions Delcourt, 2019.

LIRON Jérémy, « Approches  
de la percée de craie »,  
*marginelles n°5 (printemps  
2021)*, Tour-en-Sologne : Bruno  
Guattari. Éditeur, 2021.

SIMON Pierre-Jean, *La  
Bretonnité. Une ethnicité  
problématique*, Rennes : PUR/  
Terre de Brume, 1999.

ROGER Alain, *Court traité  
du paysage*, Paris : Gallimard,  
1997.

TIBERGHIE Gilles A,  
*Le paysage est une traversée*,  
Marseille: Éditions Parenthèses,  
2020.

WOLF Norbert, *Romantisme*,  
Cologne: Taschen, 2007.

### Catalogue d'exposition

*Elysian Fields*, cat. exp., Paris,  
Centre Georges Pompidou,  
2000.

### Écrit en ligne et sites

ALBERGE Dalya, « Climate  
change ravages Turner's majestic  
glaciers », *TheGuardian.com*,  
publié en ligne le 6 janvier  
2019 : <https://urlz.fr/jWj6>  
(consulté en janvier 2022).

Anonyme, « Ghost glaciers: the  
transcendent Anthropocene –  
in pictures », *TheGuardian*.  
*com*, publié en ligne le 20  
février 2020 : <https://urlz.fr/jWj5>  
(consulté en janvier 2022).

BARTHOLEYNS Gil, « Rien  
ne se perd, rien ne se crée, tout  
se regrette », *Terrain*, n° 65,  
publié en ligne en septembre

2015 : <https://urlz.fr/jWj9>  
(consulté en janvier 2022).

BIGANDO Eva, « Le paysage  
ordinaire, porteur d'une  
identité habitante », *Projet  
de paysage*, publié en ligne le  
27 décembre 2008 :  
<https://urlz.fr/jWiY> (consulté  
en août 2022).

GERVAIS-LAMBONY  
Philippe entretient avec  
GUINARD Pauline, le  
7 janvier 2016, « Nostalgie  
et géographie », *Carnets des  
géographes*, n° 9, publié en  
ligne : <https://urlz.fr/jWjd>  
(consulté en décembre 2021).

GUITTET Caroline,  
INVERNIZZI Nolwenn  
« Protéger les points de  
vue paysagers en Bretagne,  
protéger la ressource  
paysagère », *Observatoire de  
l'environnement en Bretagne*,  
publié en ligne le 8 avril 2022 :  
<https://bretagne-environnement.fr>  
(consulté en septembre 2022).

LE CHÈNE Monique,  
« Algues vertes, terrain  
glissant », *Éthnologie  
française*, n° 42, publié en ligne  
en septembre 2015:

<https://urlz.fr/jWjg> (consulté en  
décembre 2021).

LE GALL Laurent, SIMON  
Jean-François, « La Bretagne  
par intérêt », *Éthnologie  
française*, n° 42, publié en  
ligne le 28 août 2012 : <https://urlz.fr/jWj2> (consulté en avril  
2022).

LE GUIRRIEC Patrick,  
« De l'espace à loisir à la pointe  
de la Bretagne », *Éthnologie  
française*, n° 42, publié en ligne  
le 28 août 2012 : <https://urlz.fr/jWj1> (consulté en avril 2022).

O'HAGAN Sean, « Meltdown:  
chilling proof of global  
heating », *TheGuardian.com*,  
publié en ligne le 10 novembre  
2019 : <https://urlz.fr/jWji>  
(consulté en décembre 2021).

ROUTLEDGE Clay,  
WILDSHUT Tim,  
SEDKIDES Constantine,  
JUHL Jacob, ARNDT Jamie,  
« The power of the past:  
Nostalgia as a meaning-  
making resource », *Memory*,  
n° 20, publié en ligne le 28  
août 2012 : <https://urlz.fr/jWjj>  
(consulté en avril 2022).

« À pied et à vélo : sur les  
traces de Claude Monet à  
Belle-île » Site de L'office du  
tourisme de Belle-île-en-Mer :  
<https://urlz.fr/jWjm> (consulté  
en septembre 2022)

<https://www.inventaire.net/>,  
Super Terrain, 2020.

### Conférences en ligne

« Transformation du paysage,  
altération de la mémoire »,  
Festival Humains en Société,  
le 8 novembre 2011 :  
<https://urlz.fr/jWk2> (consulté  
en mai 2022).

Intervenants: Digna Sinke,  
Joel Candau, Alain Reyniers,  
Charlotte Bréda.

« La tragédie du paysage ou  
l'Histoire en ruines », cycle  
de conférences *Une histoire  
universelle des ruines*, Alain  
*Schnapp*, Auditorium du  
Louvre, le 3 avril 2014 : <https://urlz.fr/jWk4> (consulté en  
février 2022).

Intervenant: Pierre Wat  
(historien de l'art).

« Invention et âge d'or des stations de bord de mer (1760-1929) », en lien avec l'exposition « *Tous à la plage !* », Cité de l'architecture et du patrimoine le 7 décembre 2016 : <https://urlz.fr/jWk6> (consulté en mai 2022).  
Intervenant: Bernard Toulrier (historien de l'architecture).

« Après le Sublime? La catastrophe anthropocène », cycle de conférences *Reconstruire le regard*, Villa Médicis le 26 mars 2019 : <https://urlz.fr/jWk7> (consulté en février 2022).  
Intervenant: Pierre Wat (historien de l'art).

## Films

ANDRÉ Yaël, *Quand je serai dictateur*, film couleur, 1 h 30 min, 2013.

WEERASETHAKUL Apichatpong, *Memoria*, film couleur, 2h 16, 2021.

## Podcast

« La pensée-paysage », émission *Pas la peine de crier*, France Culture, en ligne le 15 avril 2013 : <https://urlz.fr/jWjo> (consulté en avril 2022).  
Production et réalisation: Marie Richeux et Anne-Laure Chanel.  
Intervenant: Michel Collot (professeur de littérature).

« Dessiner à l'eau de mer, avec Yann Bagot », émission *Les Carnets de la création*, France Culture, en ligne le 26 mai 2020 : <https://urlz.fr/jWjr> (consulté en avril 2022).  
Production et réalisation : Aude Lavigne et Charlotte Roux.  
Intervenant : Yann Bagot (peintre et dessinateur).

Série « Mauvaise graine », émission *Affaires sensibles*, France Inter, en ligne le 22 juin 2022 : <https://urlz.fr/jWjs> (consulté en juin 2022).  
Production et scénario: Fabrice Drouelle et François Pérache.  
Intervenante: Inès Léraud (journaliste).

Mémoire de DNSEP, communication -  
design graphique, Esac, Cambrai, année  
2022-2023.

*Texte et conception graphique:* Marion  
Quillien

Couverture réalisée en gravure avec l'aide de  
Christine Bouvier-Bernard.  
Fil de reliure teint en teinture végétale.

*Caractères typographiques:* Happy Times  
de Lucas Le Bihan, Radio Grotesk de Jack  
Harvatt et Mat Desjardins, Album Slab,  
Album Sans de Thomas Huot-Marchand.

*Papiers:* Colorplan, Powder Green 270 g/m<sup>2</sup>,  
Nautilus Classic Blanc 80 g/m<sup>2</sup>, Fabriano  
Pergamon 110 g/m<sup>2</sup>.

*Remerciements:* Christine Bouvier-Bernard  
pour son suivi, Caroline Tron-Carroz,  
Stéphanie Mahieu, Claudine Guillerm  
pour leurs relectures, Line Célo, Mathias  
Schweizer pour leurs conseils, Léna Monot,  
Vinciane Dahéron pour leur soutien et Simon  
Toulan pour nos discussions.

Les opinions exprimées dans ce mémoire de DNSEP n'engagent que leur  
autrice et en aucun cas l'École supérieure d'art et de communication de  
Cambrai.

